

V. 10. 100

HISTOIRE
DU CONSULAT
ET DE L'EMPIRE

A

HISTOIRE
DU
CONSULAT
ET
DE L'EMPIRE

Par M. Thiers

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES, MEMBRE DE LA CHAMBRE
DES DÉPUTÉS ET DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

ANNOTÉE

Par M. Félix Wouters

Auteur de l'Histoire chronologique de la République et de l'Empire

Tome V



BRUXELLES

1847

A

10

11

12

13

14

15

16

17

18

A

HISTOIRE DU CONSULAT

ET DE L'EMPIRE

LIVRE DIX-NEUVIÈME

L'EMPIRE

Effet produit en Europe par la mort du duc d'Enghien. — La Prusse, prête à former une alliance avec la France, se rejette vers la Russie, et se lie à cette dernière puissance par une convention secrète. — Quelle était en 1803 la véritable alliance de la France, et comment cette alliance se trouve manquée. — La conduite de MM. Drake, Smith et Taylor dénoncée à tous les cabinets. — Le sentiment qu'elle inspire atténue l'effet produit par la mort du duc d'Enghien. — Sensation éprouvée à Pétersbourg. — Deuil de cour pris spontanément. — Conduite légère et irréfléchie du jeune empereur. — Il veut réclamer auprès de la diète de Ratisbonne contre la violation du territoire germanique, et adresse des notes imprudentes à la diète et à la France. — Circonspection de l'Autriche. — Celle-ci ne se plaint pas de ce qui s'est passé à Ettenheim, mais profite des embarras supposés du premier consul pour se permettre en empire les plus grands excès de pouvoir. — Spoliations et violences dans toute l'Allemagne. — Énergie du premier consul. — Réponse cruelle à l'empereur Alexandre et rappel de l'ambassadeur français. — Indifférence méprisante pour les réclamations élevées à la diète. — Expédient imaginé par M. de Talleyrand pour faire aboutir ces réclamations à un résultat insignifiant. — Conduite équivoque des ministres autrichiens à la diète. — Ajournement de la question. — Signification à l'Autriche de cesser ses violences dans l'empire. — Déférence de cette cour. — Suite du procès de George et Moreau. — Suicide de Pichegru. — Agitation des esprits. — Il résulte de cette agitation un retour général vers les idées monarchiques. — On considère l'hérédité comme un moyen de consolider l'ordre établi, et de le mettre à l'abri des conséquences d'un assassinat. — Nombreuses adresses. — Discours de M. de Fontanes à l'occasion de l'achèvement du code civil. — Rôle de M. Fouché dans cette circonstance — Il est l'instrument du changement qui se prépare. — M. Cambacérés oppose quelque résistance à ce changement. — Explication du premier consul avec celui-ci. — Démarche du sénat préparée par M. Fouché. — Le premier consul diffère de répondre à la démarche du sénat, et s'adresse aux cours étrangères, pour savoir s'il obtiendra d'elles la reconnaissance du nouveau titre qu'il veut prendre. — Réponse favorable de la Prusse et de l'Autriche. — Conditions que cette dernière cour met à la reconnaissance. — Disposition empressée de l'armée à proclamer un empereur. — Le premier consul, après un assez long silence, répond au sénat en demandant à ce corps de faire connaître sa pensée tout entière. — Le sénat délibère. — Motion du tribun Curée ayant